



TOUS LES MOMENTS DE VIE À LA CRÈCHE SONT PROPICES À LA PARTICIPATION DES ENFANTS

Focus sur le moment de change

Les moments de soins sont des moments très investis par les professionnels de l'enfance. Ces temps de « tête à tête », ils ont appris à les réaliser dans le cadre de la formation initiale, en acquérant une dextérité au niveau des gestes techniques et en veillant à verbaliser le travail effectué. Cependant, les pratiques peuvent aller bien au-delà d'une « mise en mots » de ce qu'ils sont « en train de faire ». Les moments de soins (change, repas, repos) peuvent aussi être envisagés comme des temps de participation active où l'enfant peut directement prendre part à ses soins.

Dans cet article, nous vous proposons, dans un premier temps, d'entrer dans la crèche « Couleur Pastel »¹ et d'observer le change de Jana, 23 mois, qui fréquente la crèche depuis qu'elle a 5 mois. Dans un second temps, Stéphanie, la puéricultrice présente durant l'observation, expliquera comment l'équipe a envisagé le moment de change, en tenant mieux compte des positions motrices maîtrisées par les enfants. L'équipe a également mené une réflexion sur la participation des enfants à tous les moments de vie à la crèche, cet article étant centré uniquement sur le change.

Dans cette crèche, le groupe des « grands » occupe le même lieu de vie. Cependant, les enfants sont répartis en deux groupes, sous la responsabilité chacun d'une « puéricultrice de référence » et occupant leur propre espace. Ce dernier est délimité par des meubles bas, séparant la grande pièce en deux. Lors du moment de change d'un enfant, les enfants du groupe sont sous le regard bienveillant « à distance » de la puéricultrice de l'autre groupe. Depuis peu, les puéricultrices de la section des « grands » ont décidé de modifier la façon dont le change se déroule. Désormais, une fois qu'un

enfant a acquis par lui-même la posture debout, il lui est proposé de réaliser le change de son linge en se tenant debout.

L'observation qui vous est proposée ci-après a été réalisée dans le cadre d'une collecte de données pour un travail de recherche.

20 OCTOBRE 2015 – À LA CRÈCHE « COULEUR PASTEL »

Dans le décours de la matinée, Stéphanie demande à Jana de la rejoindre dans le coin change pour effectuer le change de son linge. Stéphanie a placé le bac contenant les affaires de Jana au sol et s'est installée sur un tabouret très bas. Jana prend une serviette dans son bac, la déplie et l'installe par terre juste devant la professionnelle, puis se place debout et entreprend d'enlever ses vêtements et son linge. Pour chaque action qu'elle entreprend, Jana regarde la professionnelle, semblant l'interroger : « A mis là », montrant son bac. « Oui, Jana, tu peux mettre ton pantalon dans le bac ».

Elle lui propose de l'aider pour enlever son linge mais Jana montre qu'elle veut le faire elle-même. Pour ce faire, elle se tient à Stéphanie pour garder l'équilibre.



Crèche « Couleur Pastel »

1 Crèche « Couleur Pastel » à Andenne (Province de Namur)

La professionnelle l'invite à aller sur le petit WC : Jana regarde ... et fait « Oui » de la tête et s'assied sur la lunette. Ses pieds sont posés à plat sur le sol. Au bout de quelques minutes, Jana dit : « Fini », se met aussitôt debout et commence à s'essuyer avec les coupons de papier déposés à proximité par Stéphanie. Visiblement, sans s'en rendre compte, elle continue à faire pipi debout. « OOh... », s'exclame-t-elle. « Oh... Ce n'est pas grave, Jana. Tu t'es levée du pot avant d'avoir fini de faire pipi ». Jana, pas très rassurée, se recule et regarde le sol. « Oui, il y a un peu de pipi par terre. Mets-toi de côté, là sur la serviette. Je vais essuyer le sol juste après le change. Viens, tu vas pouvoir te laver et remettre un linge ». Jana se place sur la serviette, relève ses manches, tandis que Stéphanie prend un gant de toilette dans le bac. Jana pointe le gant du doigt. La professionnelle lui demande : « Tu veux le faire toi-même ? » Jana dit « Oui ». Stéphanie lui enfille le gant à la main. Jana commence à se laver en nommant les parties de son corps : « Fot fesse, l'ot fess... devant »... « Oh, ça mousse ! » lance-t-elle amusée, tout en continuant à se laver avec beaucoup de soin. Stéphanie intervient au bout d'un moment avec beaucoup de bienveillance : « Tu as assez frotté... je vais rincer ton gant maintenant ». Elle tend le gant à Stéphanie qui le rince et lui replace sur la main. Elle passe le gant de toilette sur son corps et commente : « Devant, derrière, l'autre (l'autre fesse)... oui ? », tout en ponctuant ses gestes de mouvement de tête et en regardant la professionnelle. Stéphanie lui répond au fur et à mesure : « D'abord la vulve... puis les fesses... »

Un bruit attire son attention vers l'arrière. C'est Aline qui est à la barrière et qui appelle la professionnelle... « Je vais arriver », dit Stéphanie. « Je suis occupée avec le change de Jana », puis se retournant vers Jana, indique : « Quand tu as terminé, tu as une serviette dans ton bac, tu pourras t'essuyer », ce que la fillette fait toujours en questionnant la professionnelle des yeux. Elle s'essuie, puis se penche à nouveau vers son bac et prend un linge, s'arrête net, regarde autour d'elle, puis repère le linge² qu'elle vient de tirer, examine les bonshommes imprimés sur le linge et les montre à Stéphanie « C'est pop ? ». Stéphanie répond tout en palpant le linge : « Eh bien, oui... ton linge est encore sec... on pourrait laisser celui-là, alors, tu n'as pas encore fait pipi dedans ».

Voilà Jana, maintenant assise sur la serviette qu'elle avait déposée, en train d'essayer d'enfiler le linge culotte que la professionnelle a tourné devant elle « du bon côté »... Jana s'adresse à la professionnelle en cherchant confirmation : « Comme ça ?... comme ça ? »... Elle se met debout, relève le linge culotte, légèrement aidée par la professionnelle.

Lorsque le change est terminé, Stéphanie demande à Jana d'appeler Aline pour qu'elle vienne à son tour changer son linge. Jana fait « Oui », rejoint la barrière, se penche et crie : « Anine... ton tou », puis elle passe dans le lieu de vie, repère Aline et l'amène jusqu'à la barrière où la professionnelle prend le relais.

QUE SIGNIFIE « PARTICIPER » ?

Avant d'aller plus loin, précisons que nous entendons la participation comme **la rencontre entre les affordances de la situation et l'engagement de la part de la personne**.

La professionnelle met les conditions pour que l'enfant puisse participer : mettre le bac à disposition, la serviette à proximité... Ces pratiques professionnelles font partie des affordances.

Dans la participation, il y a ce qui est sous la responsabilité de l'adulte ou dans l'environnement (les affordances) mais il y a également l'engagement de l'enfant. Ce dernier peut ne pas avoir envie de participer ou être dissipé ou vouloir faire autre chose que ce qui est proposé. **Ce qui importe est que l'adulte reste bien centré sur les conditions de la participation :** disponibilité, temps laissé à l'enfant pour dérouler son activité...

STÉPHANIE LIT LE COMPTE RENDU D'OBSERVATION ET LE COMMENTE...

Le groupe de Jana était le tout premier groupe avec lequel j'ai commencé à m'y prendre d'une manière plus adaptée au développement de l'enfant pour effectuer le change, c'est-à-dire en respectant les positions motrices maîtrisées. J'ai vu tout de suite des résultats : on le voit, le jour de l'observation, Jana était très concentrée sur son soin et participative.

L'idée d'adapter la pratique du change m'est venue lors d'une formation.

Les formateurs avaient proposé, dans un des moments de la session, de visionner une vidéo de Loczy dans laquelle on voyait une puéricultrice effectuer un change, alors que l'enfant était debout. Dans l'échange après le visionnement, des puéricultrices d'une autre crèche ont partagé leur expérience de change où elles arrivaient à obtenir une participation importante des enfants. Cela m'a fait beaucoup réfléchir car moi, même quand je faisais un change avec un enfant plus grand, cela se faisait toujours alors que l'enfant était couché sur le matelas de change. Bien-sûr, il rejoignait le matelas en montant par l'escalier mobile mais dès qu'il était couché, il était un peu comme « un paquet »... Je le prévenais de tout ce que j'étais en train de faire, par exemple, je lui disais : « Attention, le gant de toilette va te paraître un peu froid... ».

Je me posais des questions : comment pouvais-je faire pour ne pas que tout vienne de moi, pour que chaque enfant puisse participer au maximum et que finalement, il ne soit pas dans une position où il n'ait qu'une chose à faire : recevoir le soin de manière passive ? Car finalement, les changes tels que je les réalisais étaient des moments de tête à tête et d'échanges avec les enfants concernés mais cela restait très verbal. Les enfants étaient bien peu acteurs et finalement, « se laissaient faire ». C'était un peu comme si je faisais des gestes techniques appris à l'école, que je continuais ce que j'avais appris de manière un peu routinière.

² C'est un linge avec des marqueurs d'humidité que l'enfant peut enfiler comme une culotte.

Finalement, c'était moi qui guidais la situation. Cela m'a sauté aux yeux que l'enfant n'avait pas beaucoup la possibilité de s'impliquer dans son soin, alors qu'il s'agissait de son corps.

Je voulais changer ma manière de faire ...

J'en ai parlé à Nicole, notre responsable, qui a tout de suite embrayé et m'a encouragée dans la démarche...

Nicole et moi avons aussi pas mal échangé sur ce qui serait important à envisager : préparer le matériel, expliquer aux enfants ce que je comptais faire...

Depuis quelques mois, Nicole avait organisé des moments d'accompagnement avec une intervenante extérieure. Elle s'était organisée pour que chacune de nous puisse bénéficier d'un temps d'observation sous le regard de la superviseuse, puis ensuite, bénéficier de conseils, à partir de la pratique.

Dès le début, les enfants semblaient directement être parties prenantes...

J'ai donc commencé, en installant tout le matériel à proximité. Chaque fois que j'effectuais un change, je demandais à l'enfant concerné s'il était d'accord que l'on essaie de le faire non pas sur le matelas de change mais debout tout près de l'évier à leur hauteur. Les enfants semblaient tout à fait d'accord et même amusés par l'initiative.

Le changement s'est mis en place petit à petit : au début, les enfants enlevaient eux-mêmes leur linge, se frottaient les mains après le change, s'ils le souhaitaient et même les rinçaient. Lorsqu'un enfant n'avait pas l'air partant au début (cela est arrivé une fois avec une fillette), j'utilisais le matelas de change mais pratiquement tous les enfants étaient emballés.

Quelques semaines plus tard, la superviseuse venait pour observer un membre de l'équipe et échanger...

Le retour de la superviseuse, après l'observation de la pratique du change, m'a conforté dans la façon de procéder. Elle m'a aussi donné quelques pistes complémentaires ou des éclairages précieux. Je me suis rendue compte du message que nous faisons passer aux enfants quand ils étaient couchés bien sagement « sans bouger ».

C'est un peu comme si on leur disait : « Couche-toi, ne bouge pas et laisse-toi faire ! », alors qu'il s'agit pour eux de prendre soin de soi et surtout de leur intimité. Jusque-là, j'avais toujours essayé de respecter le corps de l'enfant, en le prévenant, en lui parlant... mais ici, c'était quelque chose de plus. Je pouvais aller plus loin et aider l'enfant dans la construction de son rapport à l'intimité. Pour moi, il importait de veiller, à chaque instant, à ce que l'enfant puisse être acteur de ses soins.

Après une réunion d'équipe, les collègues qui avaient, dans leur groupe, des enfants qui pouvaient se tenir debout par eux-mêmes, se sont progressivement engagées dans cette pratique. Nous nous sommes vite rendu compte que cette manière de faire permettait une plus grande participation des enfants.

Dans les premiers mois, c'est surtout quand les enfants parvenaient à maîtriser la position motrice debout que nous avons une attention particulière à veiller à leur participation et puis progressivement, nous avons aussi pensé à la manière de soutenir la participation des plus jeunes.

Ce n'est pas si évident de se dire qu'un bébé peut lui aussi participer à tout ce qui lui arrive. Or, quand on développe une attention au plus près de ce que l'enfant exprime, quand on fait en sorte de ne pas mener la danse, de laisser une place à l'enfant, de ne pas aller trop vite, on se rend compte que c'est possible. Il importe de suivre le rythme du bébé, de verbaliser ce que nous faisons bien sûr mais d'être aussi attentive à ses initiatives, en lui permettant de participer à sa manière.

Cela peut se traduire par le regard : ce n'est pas parce que l'enfant ne « fait » pas quelque chose qu'il n'est pas en train de participer. Un enfant qui est très impliqué par le regard, qui suit ce que l'on fait, réagit, peut être aussi participatif. Cela nous amène à observer davantage les différentes manières que l'enfant a de prendre part à la situation.

Un autre aspect qui pouvait constituer un obstacle était aussi le temps qu'un change allait prendre.

A la réflexion, penser les choses de cette manière soulève un faux problème. Effectuer un change où l'enfant a le temps de prendre une part active dans la gestion de ses soins ne demande pas beaucoup plus de temps qu'un change où seule la professionnelle effectue des gestes techniques de change (même si elle échange avec l'enfant). La réflexion que nous menons sur nos pratiques nous amène à nous poser aussi des questions sur le sens : après quoi devrions-nous courir ? Est-ce que c'est l'horloge qui organise la vie de la crèche ? Un moment donné, on se laisse certainement embarquer dans « le sacro-saint respect » de l'horaire, alors que cela devrait être le bien-être de l'enfant qui nous guide. En fait, faire attention à l'horloge relève des repères que nous nous fixons dans une journée. C'est tout un travail d'équipe qu'il s'agit d'engager pour prendre du recul par rapport à ces aspects.

Participer, cela se passe pendant le change mais aussi à différents moments de la vie quotidienne de la crèche.

Quand j'ai eu terminé le suivi du groupe où se trouvait Jana et que j'ai pris en charge un nouveau groupe de bébés, j'ai essayé d'avoir encore plus d'attention pour avoir, dès le début, la préoccupation de soutenir la participation des enfants. Avec des bébés de 4 – 5 mois, il s'agissait de travailler l'attention et une plus grande disponibilité encore pour leur donner les occasions de participer à ce qui les concerne directement... Cela pouvait être, par exemple dans le moment de change, les soulever un peu pour qu'ils puissent mieux voir ce qui suscite leur intérêt à proximité.

Dans le développement, il y a une période où les bébés peuvent se tourner par eux-mêmes, sur le côté, avant de pouvoir acquérir la position assise.

Pour bon nombre d'entre eux, c'est une période d'expérimentation intense.

Ils veulent se tourner, s'asseoir même parfois et finalement bougent beaucoup. En tant qu'adultes, nous avons souvent tendance à leur donner un jeu pour qu'ils soient concentrés et qu'ils « arrêtent de bouger » pour que nous puissions « bien » changer le linge. Dans la réalité, cela nous arrange d'avoir plus de facilités à les changer. Je faisais cela aussi mais cela me questionnait beaucoup. Je me demandais ce que cela avait comme impact sur un enfant et sur son rapport à l'intimité : le tout-petit ressent les expériences dans son corps. Toutes ces expériences, c'est un peu comme s'il les enregistrerait dans son corps, sans qu'il en ait conscience. Quand nous l'empêchons de bouger, en lui donnant un objet par exemple, il apprend à ne pas participer aux soins qui le concernent, à ne pas s'investir dans son corps. Pire, il apprend que ce qui se passe au niveau de son intimité ne le regarde pas, que c'est l'affaire de quelqu'un d'autre et à sa manière.

Et les enfants de ce groupe ont eux aussi acquis de nouvelles positions motrices.

Quand les enfants passent de la position assise à la position debout, leur vision change beaucoup : ils peuvent se déplacer et c'est comme si, quelque part, ils pouvaient tout faire : ils explorent tout ce qui devient à leur portée, veulent tout découvrir...

Par exemple, dans le coin change, ils ont, pour la première fois, la possibilité d'avoir accès au robinet et donc, à l'eau qui coule... Cela ne loupe pas, ils veulent ouvrir le robinet, jouent avec la lunette du petit WC.

Quand il y a trop de sollicitations nouvelles, le robinet, l'armoire, la chasse... les enfants n'arrêtent pas, ils ne sont pas encore capables de comprendre qu'ils ne peuvent pas faire ce dont ils ont pourtant envie. Cela nous amène à ajuster les conditions du change.

Cela n'avait pas beaucoup de sens que je fasse le soin, alors qu'eux étaient pris par d'autres expériences. Et pour éviter de devoir dire tout le temps « non », j'ai trouvé utile de procéder par étapes : j'ai commencé à effectuer le change alors que l'enfant était debout sur le plan de change. Quand l'environnement leur est davantage connu, les enfants ont moins la tentation de tout explorer et, du coup, peuvent être davantage concentrés sur leurs soins. Il fallait bien entendu veiller à toutes les conditions de sécurité et avoir une attention très importante et constante.

Le matelas de change a été déplacé pour que les enfants puissent être debout et bien, beaucoup plus stables sur leurs pieds. Au bout d'un moment, quand j'ai observé qu'ils étaient capables de concentration sur les premières étapes du change en position verticale, je leur ai proposé d'effectuer le change au sol, près du petit WC et de l'évier à leur hauteur.

Ceci dit, je ne suis pas encore satisfaite de la manière dont j'ai procédé : le change se fait d'abord sur le plan de change, puis au sol. Je me demande si c'est suffisamment clair pour les enfants, même si, quand le

change se fait au sol, je prends le temps de découvrir d'abord, avec les enfants, l'endroit où le change va être effectué.

Un autre aspect qui me semble important dans l'étayage de l'adulte est le fait que l'on nomme.

Nicole, notre responsable, a une très bonne connaissance de notre métier, elle comprend la raison des pratiques et vient souvent dans les lieux de vie pour observer, nous faire un retour et partager avec nous. Cela va dans les détails qui ont pourtant un impact important : avant, quand on nommait les parties intimes d'un enfant, on ne savait pas trop comment dire : c'était parfois « prune » ou « zézette » ou encore un autre mot. Puis, nous en avons parlé avec Nicole qui nous a invitées à utiliser le mot correct : la vulve pour les filles et le pénis pour les garçons. Au début, cela ne nous semblait pas naturel d'utiliser ces mots et puis, nous avons réalisé que c'était plus clair et sans équivoque pour l'enfant. Pourquoi dire « prune », par exemple, alors que c'est un fruit ?

Par ailleurs, il importe de mettre des mots sur ce qu'on fait mais également sur les objets que l'on utilise.

Si nous, les adultes, on ne nomme pas l'objet par son nom, par exemple, le « savon », l'enfant n'est pas en mesure de prendre le « savon » quand on lui demande de le faire. Si l'on veut arriver à un résultat, il importe, dès le départ, de nommer les choses, d'indiquer ce que l'on fait et tout cela, sans noyer les enfants de paroles, en leur permettant aussi d'observer, de comprendre ce qui se passe et d'intégrer le tout.



Je pense que l'adulte doit toujours s'adapter en fonction de l'enfant, de son intérêt, de son développement, de ce qu'il montre et proposer des alternatives. Ce que je dois encore travailler beaucoup (car c'est une de mes faiblesses) est de guider l'enfant sans être dans une position de lui « donner des instructions ».

Ce n'est que progressivement que les enfants apprennent à se laver par eux-mêmes. Par exemple, quand l'enfant maîtrise certains gestes, il est capable de prendre le gant de toilette et d'effectuer lui-même sa toilette intime. Cela se passe quand l'adulte observe que l'enfant est en mesure de le faire.

Au départ, je pensais que l'enfant allait apprendre si je lui disais : « Tu dois faire comme ceci, prendre le gant de toilette de cette manière... ». Je me suis trompée et de nouveau, c'est la superviseuse qui a mis le doigt sur ce qui pouvait faire évoluer la situation : l'enfant observe énormément. L'adulte doit nommer ce qu'il est en train de faire, expliquer mais sans en faire trop, sans montrer tous les gestes ou dire : « Il faut se laver les mains comme ceci, mais frotte... Voilà, je te mets du savon, trempe tes mains comme cela... ». L'enfant apprend en observant et voit ce qu'il doit faire : il n'y a pas besoin d'un « apprentissage » structuré de la part de l'adulte. En observant moi-même, j'ai vu que ce n'était pas utile.

L'adulte doit avoir, pour moi, beaucoup de « retenue » pour arriver à faire participer l'enfant à ses soins (change, repas, repos).

« Guider » l'enfant, juste là où il est, demande de notre part une bonne connaissance des enfants que nous avons dans notre groupe, une très grande observation et surtout la capacité à laisser l'enfant faire tout ce qu'il est en mesure de faire. C'est une approche très différente de celle où l'adulte viserait à ce que l'enfant soit « autonome » ou « fasse tout seul ». Quand il peut participer au change, il gagne en autonomie progressivement, il est capable de réaliser de plus en plus d'actes liés à ses soins mais c'est plutôt un résultat que ce que l'on cherche au départ. Cela demande un cadre : penser à mettre tout le matériel à disposition de l'enfant, lui laisser le temps d'effectuer ses gestes. Cela n'a l'air de rien mais tout doit être prêt aussi pour les autres enfants. L'espace dans le lieu de vie doit être aménagé et suffisamment intéressant pour que les autres enfants puissent mener leurs activités de manière autonome. C'est surtout le cas au moment des changes. Le matin, quand les enfants découvrent et explorent les aménagements que j'ai préparés pour eux, il m'arrive d'ajouter des éléments pour soutenir leur jeu, au fur et à mesure. Là, pendant les changes, je ne serai plus « disponible » pour le reste du groupe pendant un certain temps.

Et si un autre enfant vient me solliciter pendant le change, je lui indique que je suis en train de faire un soin avec un autre enfant. Ma collègue qui assure une observation « plus à distance » pourrait éventuellement intervenir si c'était vraiment nécessaire.

Permettre à l'enfant d'observer les gestes de la vie quotidienne est également un facteur de participation ...

Il arrive aussi, par exemple, qu'un enfant se place à la barrière pour observer ce qui est en train d'être fait. C'est une occasion pour lui d'observer comment se passe un change, d'apprendre les gestes du change.



Il ne faut surtout pas y voir une intention d'observer intentionnellement l'intimité. Il s'agit plutôt d'une curiosité naturelle, peut-être, pour voir ce qui le différencie lui des autres enfants (par exemple, fille – garçon). Pour moi, ce n'est pas du tout un problème qu'un autre enfant soit présent à la barrière. Je dirais même que c'est l'inverse, c'est plutôt une occasion d'apprentissages, d'observer à distance. Bien entendu, sauf si celui qui est concerné montre qu'il n'aime pas, qu'il ne veut pas qu'on le regarde. Dans ce cas, je verbalise le fait que l'enfant n'apprécie pas et demande à celui qui est à la barrière de s'éloigner, en lui expliquant pourquoi.

A chaque groupe, une nouvelle histoire...

Avec le groupe dont je suis responsable maintenant, j'ai mis en place des éléments dès qu'ils ont commencé à fréquenter le groupe de bébés, sur conseil de la superviseuse. Tout est identique au niveau des aménagements, de ma pratique professionnelle.

Ce n'est pourtant pas la même chose. Par exemple, Rodrigue (25 mois) ne va pas aller chercher la serviette dans son bac et l'installer. Il va plutôt tourner le robinet, jouer avec la lunette du WC, essayer d'attraper l'un ou l'autre objet. A moi de m'ajuster !

EN SYNTHÈSE, DES CONDITIONS QUI RENDENT POSSIBLE LA PARTICIPATION DES ENFANTS.

La participation est la rencontre entre des affordances de l'environnement (les « prises » que l'enfant trouve dans l'environnement, par exemple, le matériel qu'il peut utiliser et qui lui donne envie d'agir) et son engagement. Nous avons pointé quelques affordances qui soutiennent la participation des enfants à la vie quotidienne de la crèche :

- Le matériel est accessible : Jana peut librement disposer du matériel et le manipuler.
- Les attitudes professionnelles peuvent aussi être considérées comme des affordances : le professionnel accepte que l'enfant prenne des initiatives. Il est attentif aux manifestations de l'enfant, le soutient du regard, l'accompagne.



- Il y a un « étayage » du professionnel qui permet, par exemple, dans la situation du change de Jana, de soutenir ses initiatives. Cet étayage n'est pas à confondre avec la verbalisation que l'on peut rencontrer très souvent dans les soins où le professionnel explique à l'enfant les gestes qu'il est en train de faire.
- Le temps disponible donné par le professionnel : il laisse le temps à l'enfant de dérouler l'activité, de prendre part, d'intégrer l'expérience.
- La prise en compte de l'activité de l'enfant pour proposer le soin : le « bon » moment. Inversement, ce qui peut contrarier la participation est le fait que l'adulte ne tienne pas compte de ce que l'enfant est en train de faire et impose son agenda, indépendamment des capacités d'investissement ou d'engagement des enfants. Ce n'est pas l'anarchie, l'enfant ne décide pas de tout mais son rythme est respecté.

CONCLUSION

KORCZAK disait : « *Ce n'est pas tant se baisser, se pencher pour s'occuper des enfants qui est fatigant mais bien de s'élever à la hauteur de leurs sentiments, de s'élever, de nous tendre pour ne pas les blesser...* ».

La participation, cela se joue dans tous les moments de vie quotidienne en milieu d'accueil.

La participation des enfants peut aussi interpeller l'adulte dans son rôle professionnel s'il observe et recherche la signification de ce que font les enfants. Il peut être amené à transformer son attitude et ses représentations au sujet de l'implication de l'enfant par rapport à ses propres soins, à penser les aménagements de manière à soutenir l'enfant.



Cependant, les affordances d'une situation (ce qui donne envie, ce qui soutient) ne font pas tout : l'enfant a-t-il la possibilité de participer ? Est-ce que les affordances sont suffisantes ? Est-ce qu'il n'a tout simplement pas envie de participer à ce qui est proposé dans la situation ?... Et cela reste tout à fait légitime.

Quand le professionnel réfléchit à ses pratiques, il est amené à approfondir la manière de veiller/d'observer, tous les moments de la vie quotidienne, à soutenir toutes les occasions de participation des enfants à la vie collective.

Stéphanie RONVEAUX, puéricultrice
Pascale CAMUS, Conseillère pédagogique,
coordinatrice CAIRN ONE